



Enquête sur le « Bien-être à l'école »

Colloque Educa-Santé

17 Mars 2011

Introduction

La violence dans et aux alentours des établissements scolaires fait partie des **mesures prioritaires** du Plan Stratégique de Sécurité et de Prévention de la Ville de Mons.

Objectifs

« Cerner les difficultés rencontrées par les élèves et envisager, avec le soutien du Service de Prévention, des actions ciblées sur les problématiques évoquées. »

Remarque: Il ne s'agit pas d'évaluer le niveau global de Bien-être des élèves mais bien de leur donner la parole afin de mieux comprendre avec eux les phénomènes qui les affectent plus dans leur vie quotidienne à l'école.

- **Mai 2009** : recueil des données.
- **Juillet - août 2009** : Encodage des questionnaires (1291 questionnaires traités)
- **Octobre 2009** : Rédaction du rapport préliminaire (lecture transversale des premiers résultats).
- **Janvier 2010** : présentation des premiers résultats et constitution d'un groupe de travail « Bien-être à l'école ».
- **Mai 2010** : recueil des demandes du groupe de travail concernant les croisements souhaités + présentation de divers outils de prévention des brimades à l'école.
- **Janvier 2011**: présentation du rapport final.

Constitution d'un groupe de travail

Objectifs

- *Approfondir l'analyse des résultats de l'enquête à partir du rapport préliminaire;*
- *Réfléchir ensemble aux outils les plus adaptés aux problématiques mises en avant par les élèves;*
- *Mettre en place des actions visant à remédier aux difficultés rencontrées par les élèves.*

Rapport préliminaire

1. Ressenti global par rapport à l'école

- environ un élève sur deux se dit « **parfois** » (40%) à « **souvent** » (8%) stressé à l'école.
- environ 50% des élèves interrogés apprécient « **moyennement** » l'école et un peu moins d'un quart l'apprécie « **pas vraiment** ».
- 75% sont « **moyennement** » ou « **beaucoup** » intéressés par ce qu'ils apprennent.
- **7 à 8%** des élèves ne se sentent pas vraiment ou pas du tout intégrés ou acceptés (entre élèves, dans la classe et dans l'école).

Classement indicatif des 5 endroits les plus négativement connotés parmi les 11 proposés [1] :

a) Les toilettes

b) Les vestiaires de sport

c) La bibliothèque

d) Les salles classe et les salles d'étude (*Ex aequo*)

→ **Les toilettes** : 50% des élèves s'y sentent « *plutôt mal* » à « *très mal* »

→ **Les vestiaires de sport** : 45% les vivent « *très bien* » contre 16% qui les vivent « *plutôt mal* » à « *très mal* »

[1] Couloirs, cour de récréation, parking, salles de l'école, réfectoire, vestiaires de sport, toilettes, sortie de l'école, salle d'étude, quartier de l'école, bibliothèque.

2. Observations et victimisation par phénomènes

I. Observations :

- Les élèves observent plus souvent les phénomènes qu'ils se disent en être victime.
- Pour une **bonne partie des faits abordés** (moqueries, insultes, rumeurs, etc.), les élèves observent beaucoup plus les phénomènes à l'intérieur de l'école qu'à l'extérieur de celle-ci.
- Les **menaces** (verbales et avec armes), le **racket**, les **attouchements** et **psychotropes**, s'observent, à des degrés divers, davantage à l'extérieur de l'école.

Produits psychotropes

Obs « in » Circulation drogue

	Nb	%
VRAI	317	24,55 %
FAUX	974	75,45%

Obs « in » Conso drogue

	Nb	%
VRAI	328	25.41 %
FAUX	963	74.59%

Obs « in » Proposition drogue

	Nb	%
VRAI	209	16.19 %
FAUX	1082	83.81%

- **25 %** (323 élèves) observent essentiellement la consommation et la circulation de produits à l'intérieur des bâtiments scolaires.
- **15 %** observent la proposition à l'intérieur de l'école.
- **36 %** des élèves observent la circulation de drogues aux alentours de l'école
- **40 %** observent la consommation de produits psychotropes aux alentours de l'école.

II. Victimisation :

Beaucoup de phénomènes dont les élèves se disent le plus souvent victimes se produisent surtout à l'intérieur de l'école :

- moqueries (38% in - 17.5% out [1])
- rumeurs (28% in - 10% out)
- insultes (9% in - 6% out)
- menaces verbales (18% in - 10% out)
- vol (17% in - 4% out)
- vandalisme (9% - 3% out)
- coups (22% - 10% out)

[1] in = intérieur de l'école - out = aux alentours de l'école

- Les **menaces avec arme** et le **racket** sont plus fréquents aux alentours de l'école (peu de victimes dans l'absolu : 3-4 % pour les menaces et 2% pour le racket).
- Le phénomène **d'attouchement** a lieu à l'intérieur de l'école mais a une fréquence d'apparition assez faible (environ 2%).
- **Produits psychotropes** (confrontation) :
 - **12%** des élèves se sont vus proposer de la drogue dans l'école. Parmi ceux-ci, la moitié a répondu avoir été approchés « **4 fois et plus** ».
 - **11%** des élèves reconnaissent avoir consommé « *au moins une fois* » de l'alcool à l'intérieur de l'école.
 - **5%** des élèves reconnaissent avoir consommé de la drogue dans l'enceinte de l'école.

Remarque : Nombre important de non-réponses pour le phénomène **drogues** (environ 15%)

III. Impact sur les élèves :

Attention : il s'agit de l'impact relatif des phénomènes étudiés parmi les réponses « **oui** » : seuls les élèves s'étant dit victimes d'un de ces phénomènes ont pu se prononcer sur l'impact de celui-ci dans leur vie.

- Les **attouchements** et le **racket** ont une forte proportion d'élèves victimes qui se disent « *beaucoup* » marqués (32% pour les attouchements et 25% pour le racket) mais ces deux phénomènes ne touchent que 2% de l'échantillon total.
- Il y a plus **d'attouchements** (2.16%) que de **racket** (1.62%) à l'intérieur de l'école.
- Les attouchements s'accompagnent de la plus forte proportion d'individus qui se disent « *beaucoup marqués* » (42%).
- 25% des élèves sont « *moyennement* » et « *beaucoup marqués* » par les **moqueries** (11% se disent « *beaucoup marqués* »).
- 27% se disent « *moyennement* » et « *beaucoup marqués* » par les rumeurs.
- Ce sont les **moqueries** qui, en termes d'étudiants qui se disent « *beaucoup marqués* », sont de loin le phénomène le plus important au niveau de l'impact psychologique.

IV. Conclusions

- Environ 50% des élèves se disent « **parfois** » ou « **souvent** » stressé à l'école.
- Le sentiment général des élèves par rapport à l'école est **modérément positif**.
- Une majorité écrasante des élèves considère que leurs professeurs sont **relativement attentifs** et à **leur écoute**.
- 8 élèves sur 100 ne se sentent pas du tout **intégrés**, ni **acceptés** dans leur école.
- Les toilettes semblent susciter un **malaise** profond et répandu.
- Les vestiaires de sport paraissent générer des **vécus contrastés**, avec un nombre important de ressentis très négatifs et très positifs.
- Les phénomènes dont les élèves se disent plus souvent témoins ou victimes se déroulent majoritairement à **l'intérieur de l'école**.
- Les **moqueries (38%)**, les **rumeurs (28%)** et les **coups (22%)** sont la première source de malaise parmi les étudiants.
- En matière de produits psychotropes, l'école semble être davantage un lieu de **consommation** que d'incitation.
- Les élèves qui reconnaissent avoir consommé au moins une fois de l'alcool à l'intérieur de l'école sont **deux fois plus nombreux** que pour les autres drogues.

Rapport final

Synthèse des premières données fragmentaires
exposées dans le rapport préliminaire :

- Toilettes et vestiaires: 2 lieux problématiques pour les élèves.
- Les brimades à l'école (moqueries, rumeurs, insultes et coups): un phénomène très préoccupant.

→ **croisements multiples (sexe, âge et filière)**

Analyse des données

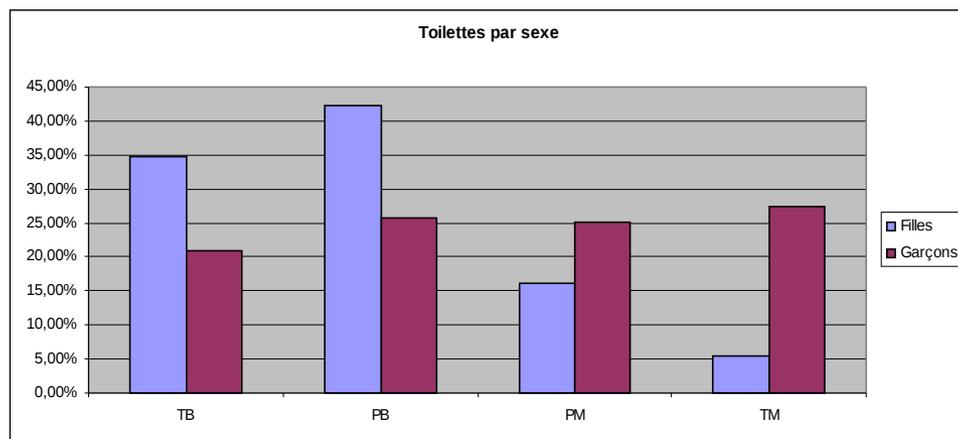
Partie 1. Deux lieux problématiques :

toilettes et vestiaires_

A. Les toilettes

Archétype¹: un garçon de 15 ou 18 ans étudiant dans l'enseignement général

- Un garçon

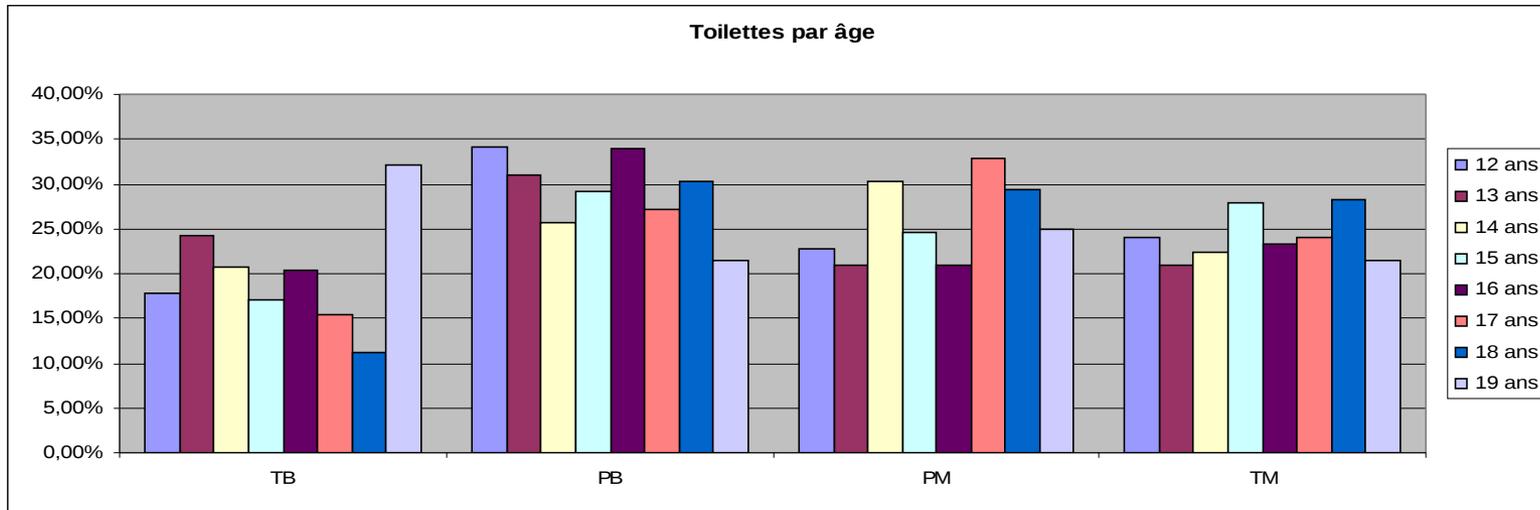


Plus d'un garçon sur 4 dit s'y sentir très mal et ce résultat dépasse les 50% si ajout des « plutôt mal »

Qualitatif: propreté, hygiène, entretien, odeur, taille, accès et le manque d'intimité en ces lieux.

¹ Cette notion n'a pas valeur démonstrative mais construit une image utile à la mémorisation et la représentation concrète des résultats.

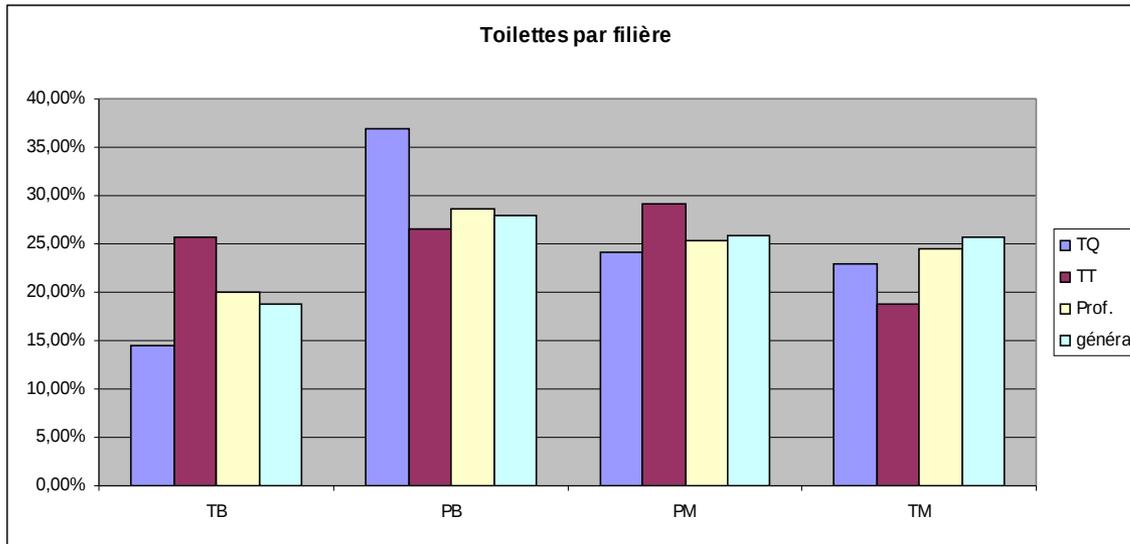
- **15 ou 18 ans**



- pas une source de malaise pour les plus jeunes (12 et 13 ans)
- les élèves âgés de 14 et surtout 15 ans manifestent un malaise certain
- tassement à 16 ans et rebond à 17 et 18 ans

→ **plus jeunes victimes des brimades des plus âgés ?**

- enseignement général



Plus de 50% des élèves du général (« très mal » + « plutôt mal ») expriment un malaise dans les toilettes.

L'enseignement technique de transition et le professionnel enregistrent des résultats négatifs similaires mais distribués différemment :

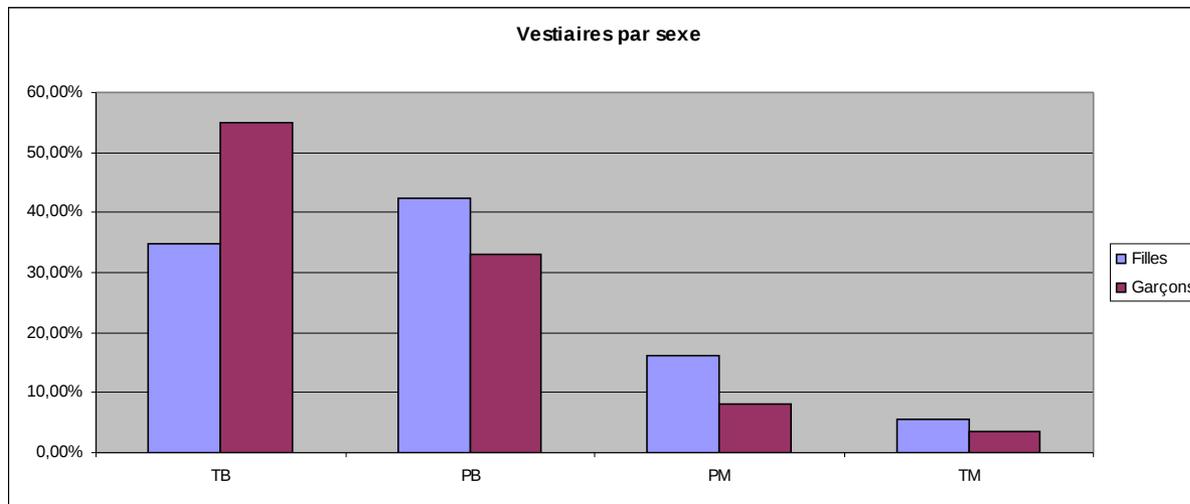
- « très mal » = « plutôt mal » dans le professionnel
- 29% de « plutôt mal » pour 18% de « très mal » dans T.T.

Remarque: le T.T. enregistre les résultats les plus favorables (T.Q. les résultats plutôt favorables)

B. les vestiaires

Archétype: une fille de 15 ans étudiant dans l'enseignement professionnel

- Une fille



Plus d'une fille sur cinq dit se sentir « plutôt mal » ou « très mal » dans les vestiaires tandis que ce résultat dépasse à peine les 10% pour les garçons

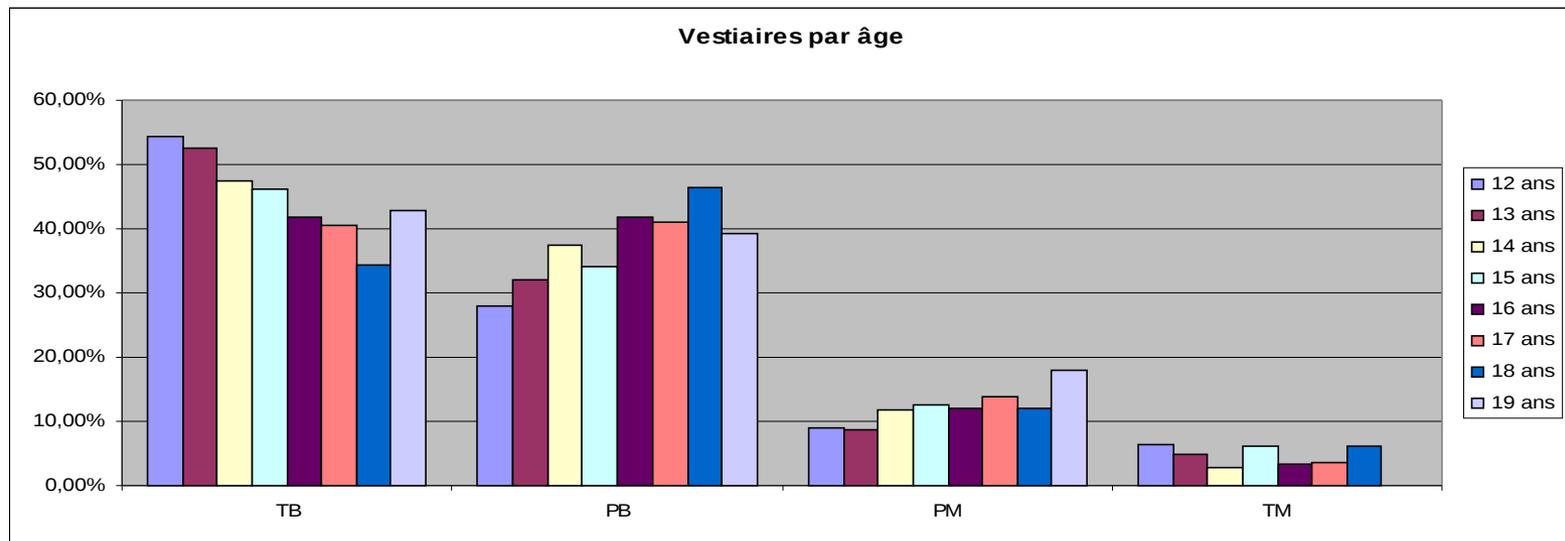
Qualitatif : manque d'intimité, d'hygiène, de propreté et d'équipement + sentiment d'insécurité lié aux vols et aux brimades

- **15 ans**

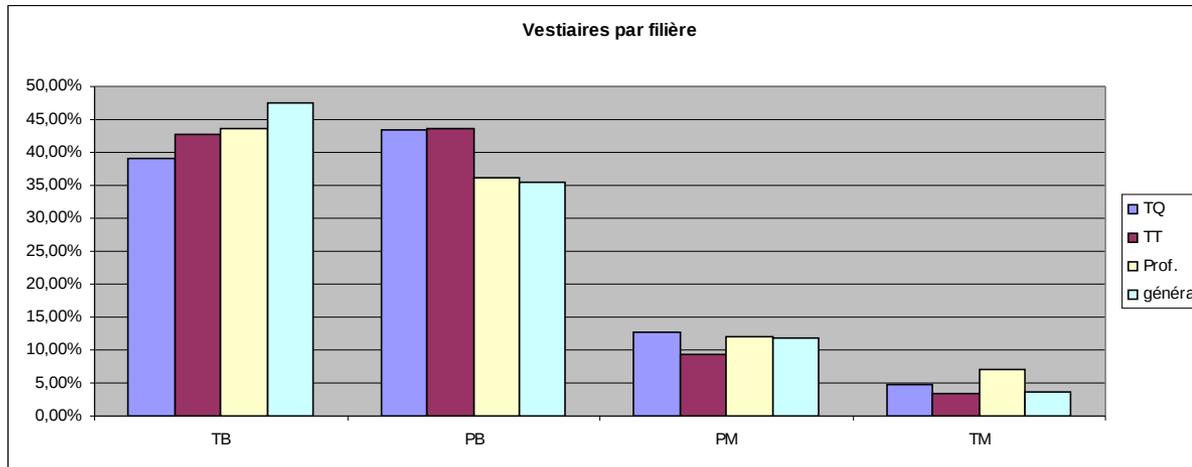
Avec l'âge, les élèves sont de moins en moins nombreux à se sentir très bien dans les vestiaires et s'y disent au contraire de plus en plus « plutôt bien » voire « plutôt mal » (la pente de la courbe est plus faible).

Malaise profond :

- proportion de 3 à 7%
- « pics » à 12, 15 et 18 ans (idem pour toilettes)



- **Enseignement professionnel**

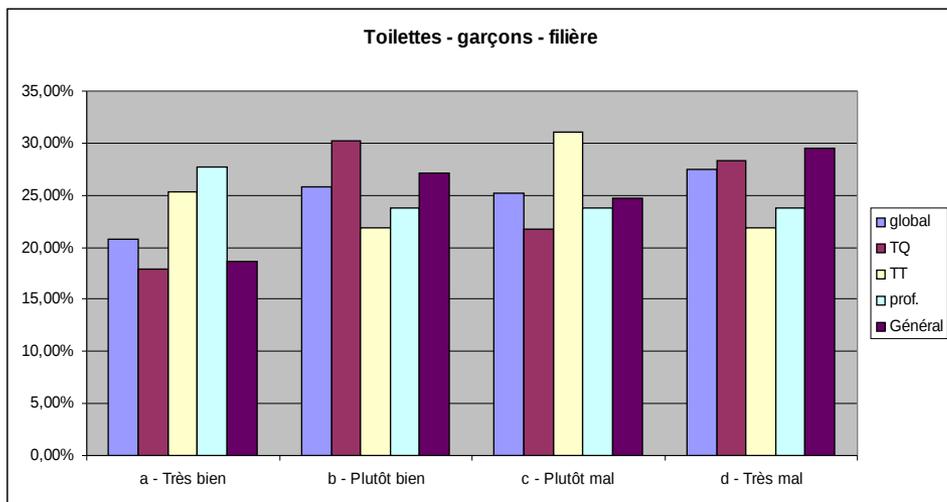
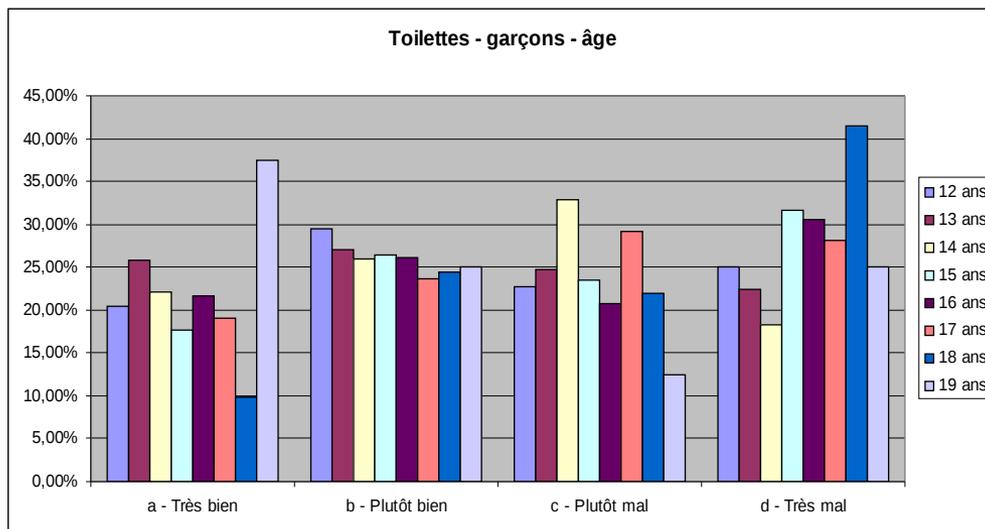


- C'est dans le prof. que nous trouvons le plus d'élèves disant se sentir « très mal » dans les vestiaires.

- Idem si nous additionnons les résultats les plus négatifs.
- La plus forte proportion d'élèves disant de sentir « très bien » dans les vestiaires se trouve dans le général suivi du professionnel.
- Le technique de transition présente les résultats négatifs les plus faibles.

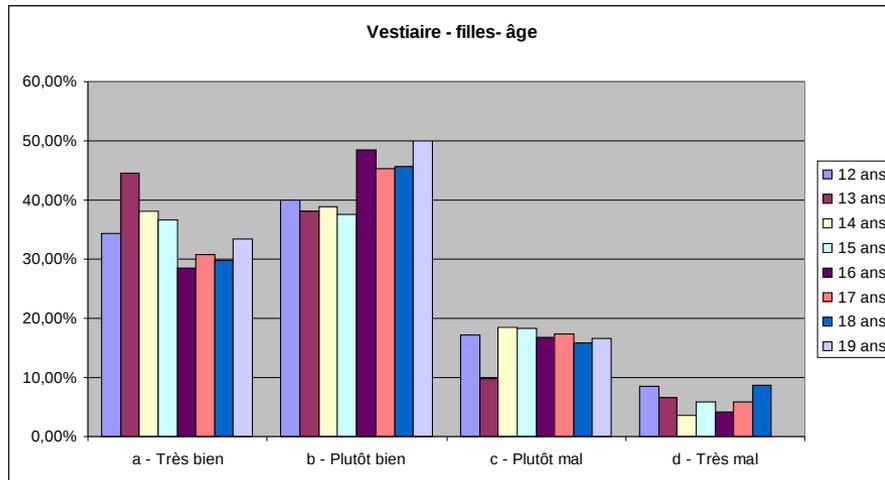
Toilettes/garçons/âge/filière

Si isolation des garçons en fonction de l'âge : + de 40% des garçons de 18 ans disent se sentir « très mal » dans les toilettes (+ de 30% pour les 15 ou 16 ans).

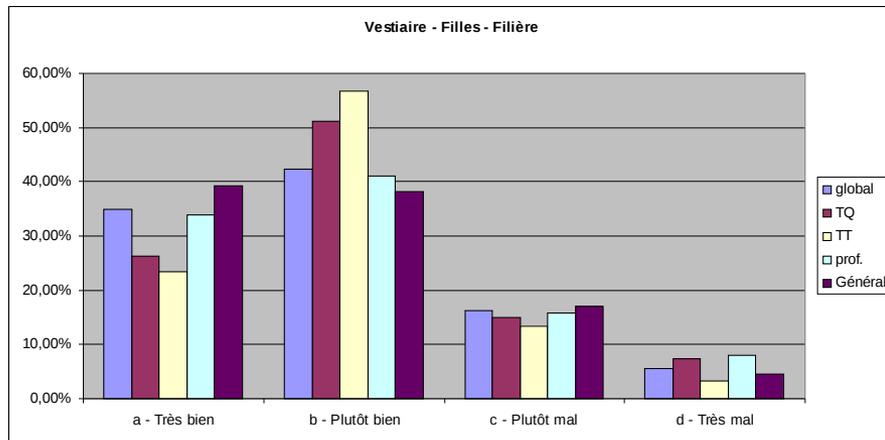


- Un garçon sur trois du général dit se sentir « très mal » aux toilettes.
- En chiffres cumulés, le général partage avec le T.T. le plus de vécus négatifs aux toilettes.
- C'est dans le prof. que l'on trouve le plus de garçons disant se sentir « très bien » aux toilettes.

Vestiaires/filles/âge/filière



- Les résultats négatifs sont globalement plus élevés (surtout « plutôt mal »).
- 12 et 18 ans sont des âges particulièrement exposés à un malaise profond dans les vestiaires chez les filles.



- Déplacement des réponses très positives vers les réponses plutôt positives.
- Général : grande fréquence de réponses très favorables
- T.Q. = prof. : 8% de vécus très négatifs dans les vestiaires chez les filles.

Pour conclure:

les toilettes et les vestiaires sont des lieux connotés en matière d'estime de soi, d'image de soi. Il est raisonnable de penser que ces enjeux communs à l'adolescence sont influencés par les représentations des rôles sociaux masculins et féminins, et donc vécus de façon nuancée et variable selon l'âge et le sexe.

deux figures archétypiques de l'élève en souffrance:

• Pour les toilettes → **un garçon de 18 ans et élève de l'enseignement général.**

• pour les vestiaires → **une fille de 13 ans étudiant dans le professionnel.**

Attention: ces archétypes ne doivent pas être considérés comme l'image réelle d'une situation particulière vécue par certains élèves. Il s'agit plutôt d'une addition de traits qui doivent être lus séparément et toujours en comparaison avec les tendances générales dégagées.

Partie 2. Un phénomène prioritaire :

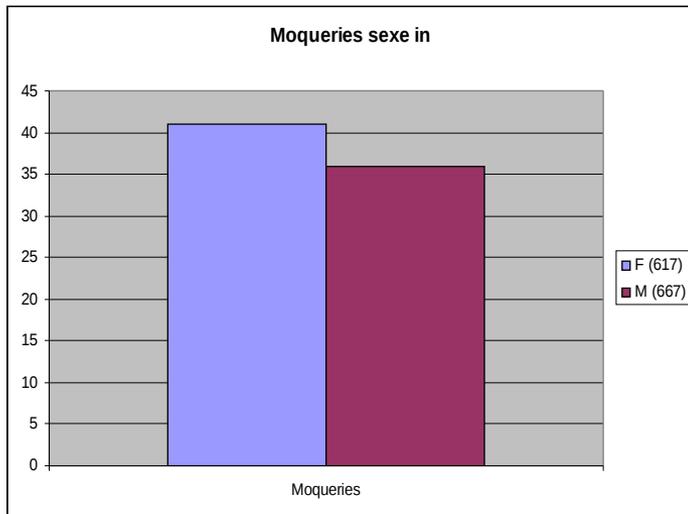
les brimades

(Moqueries, rumeurs, insultes et coups)

A. Moqueries

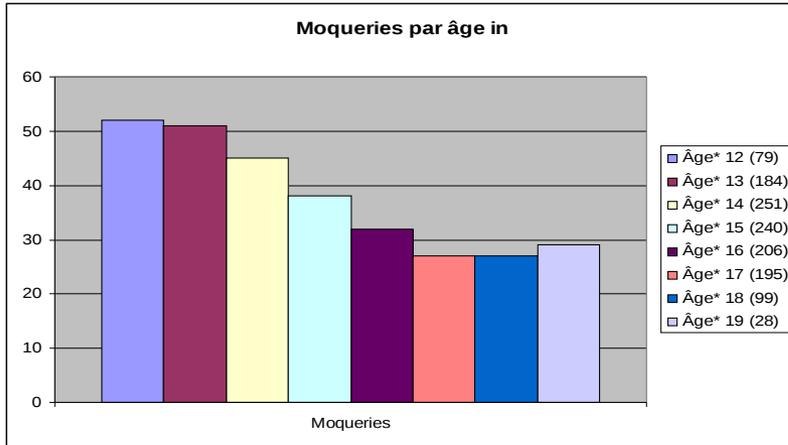
Archétype: **fille de 12 ans élève de l'enseignement technique de transition.**

- Une fille



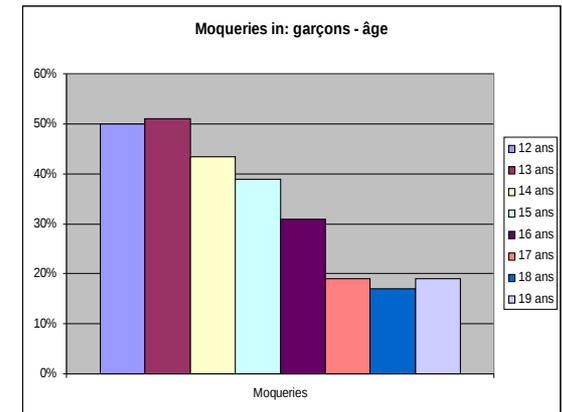
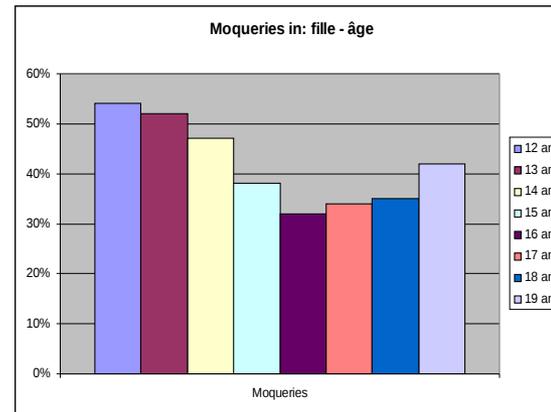
- les filles sont **un peu** plus souvent victimes de moqueries que les garçons (41% contre 36%).
- les filles restent relativement plus marquées et craignent davantage d'en être à nouveau victime.

- 12 ans



Tendance décroissante de la victimisation dans l'école ($\pm 50\%$ des 12 et 13 ans contre $\pm 25\%$ à 17 et 18 ans).

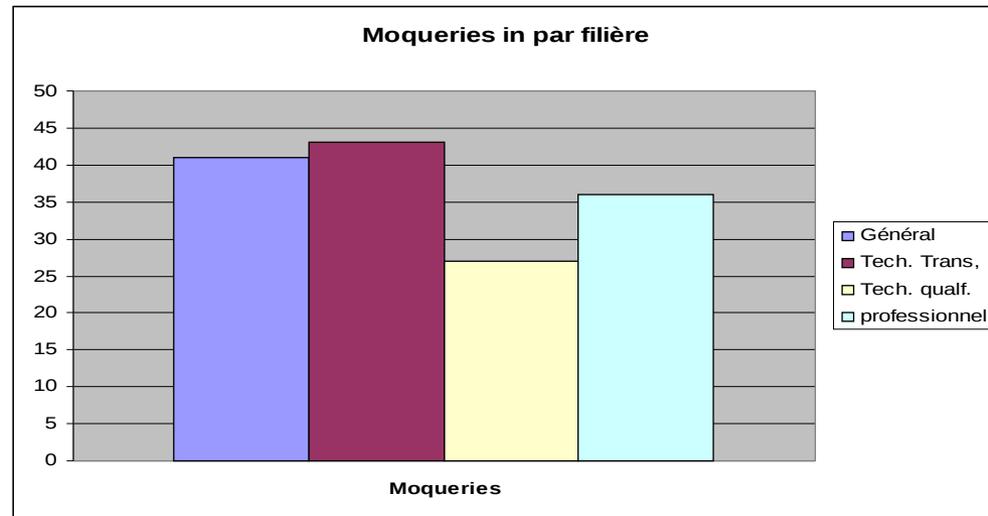
Rebond à la hausse pour les filles de 17 ans et qui dépasse 40% à 19 ans.



Impact psychologique:

- 13 ans est un âge critique pour l'ensemble des élèves.
- Décroissance générale chez les garçons et stabilisation autour de 25% chez les filles.

- Technique de transition

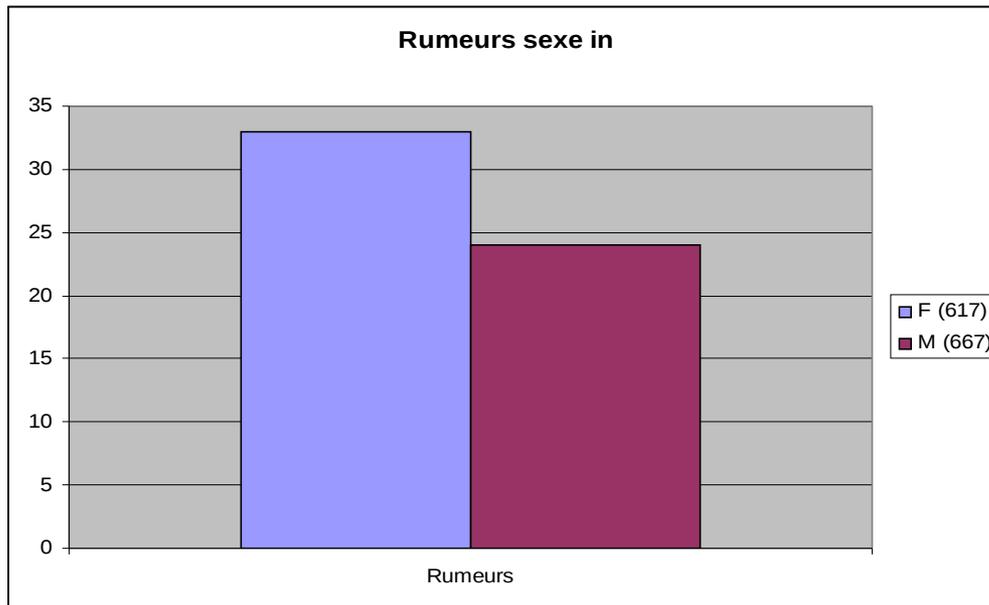


- Les T.T. se disent plus souvent victimes de moqueries mais différence faible par rapport aux élèves du général et modéré par rapport aux élèves du professionnel.
- Victimisation surtout à l'intérieur des écoles (terrain favorable?)
- Impact psychologique des moqueries:
 - élèves du professionnel sont davantage marqués;
 - les élèves du général craignent surtout la récurrence.

B. Rumeurs

Archétype: **fille de 18 ans dans l'enseignement général.**

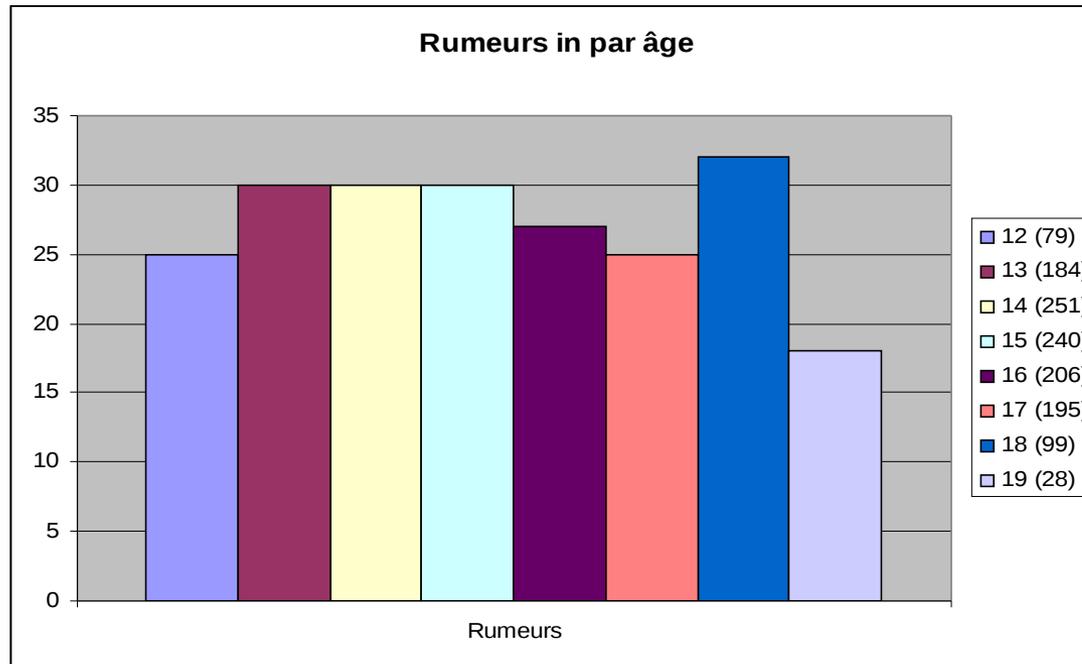
- Une fille



- Les filles se disent davantage victimes de rumeurs que les garçons (33% contre 25%).
- Les filles sont 2 x plus marquées et craignent 2x plus la récurrence que les garçons.

- 18 ans

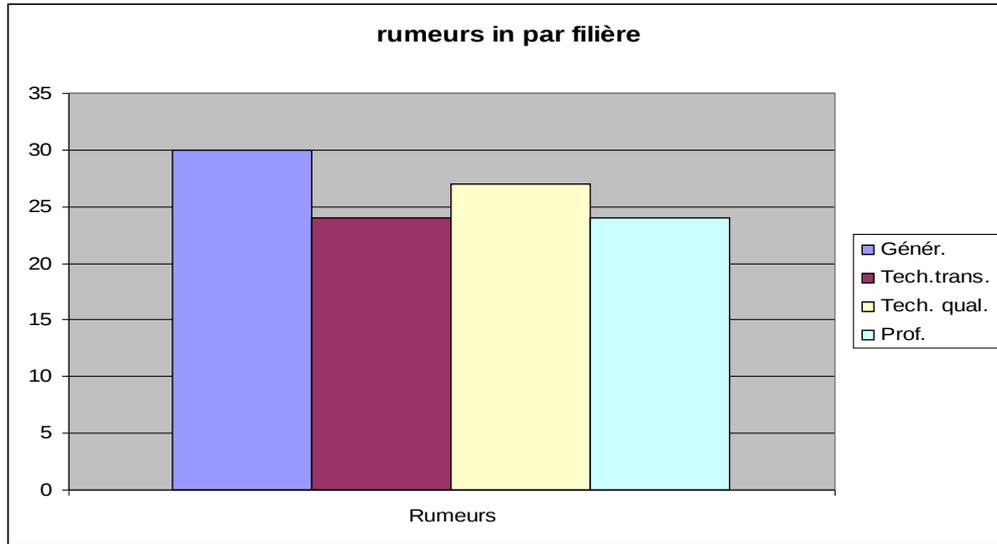
Relative stabilité de la victimisation avec léger tassement à 16 et 17 ans et scores les plus élevés à 18 ans.



victimisation en fonction de l'âge entre garçons et filles:

- Courbe relativement plate chez les garçons (oscille entre 20 et 25 %) de 12 à 18 ans pour chuter à 19 ans.
- Deux poussées statistiques chez les filles - à 13/14 ans et à 18 ans.

- Enseignement général



- Général: proportion plus élevée d'étudiants qui se disent victimes de rumeurs (idem pour impact psychologique).
- Écarts entre filières limités : 6% entre score le plus faible et score le plus élevé pour un score max. de 30%.

comparaison « garçons-filles » par filières en matière de rumeurs:

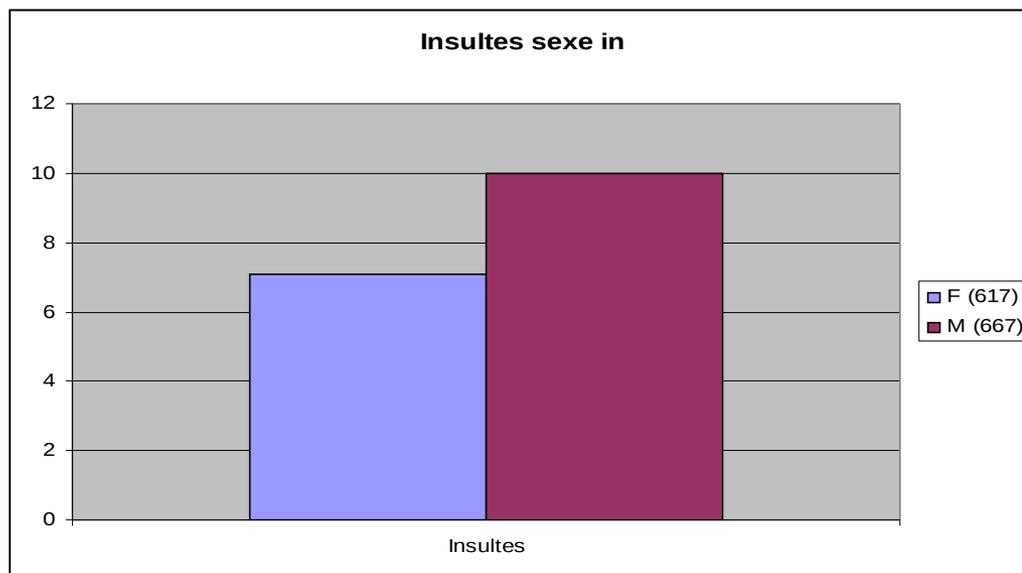
- Les filles: c'est dans le T.T. Qu'elles se disent le plus souvent victimes de rumeurs.
- Les garçons: C'est le général qui s'impose suivi du T.Q.

C. Insultes

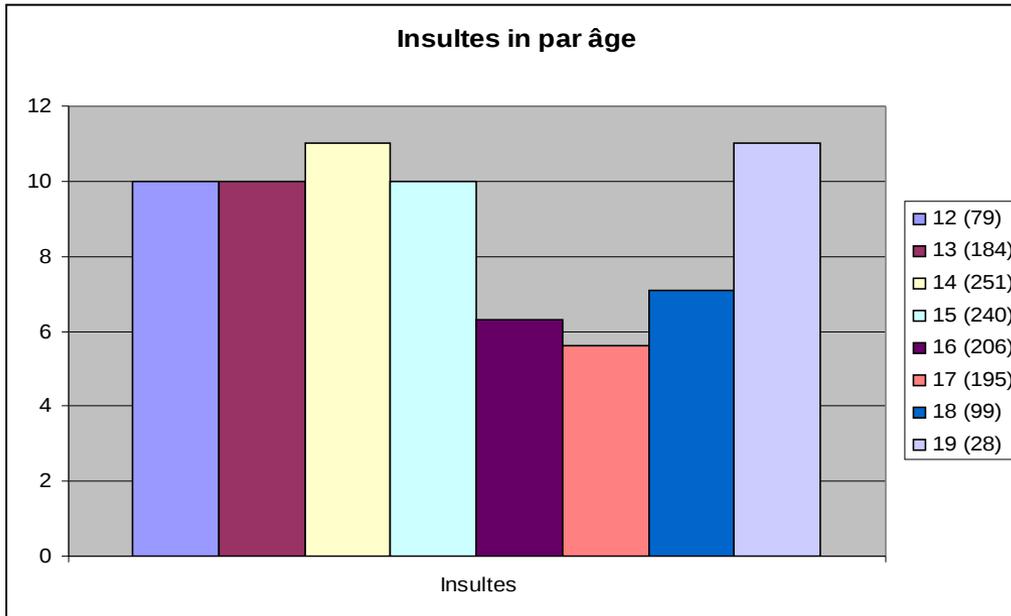
Archétype: **un garçon âgé de 14 ou 19 ans inscrit dans le T.T.**

- Un garçon

- les insultes sont le comportement lié aux brimades le moins souvent évoqués par les élèves.
- les garçons s'en disent un peu plus souvent victimes que les filles (idem pour impact psychologique).



- 14 ans ou 19 ans



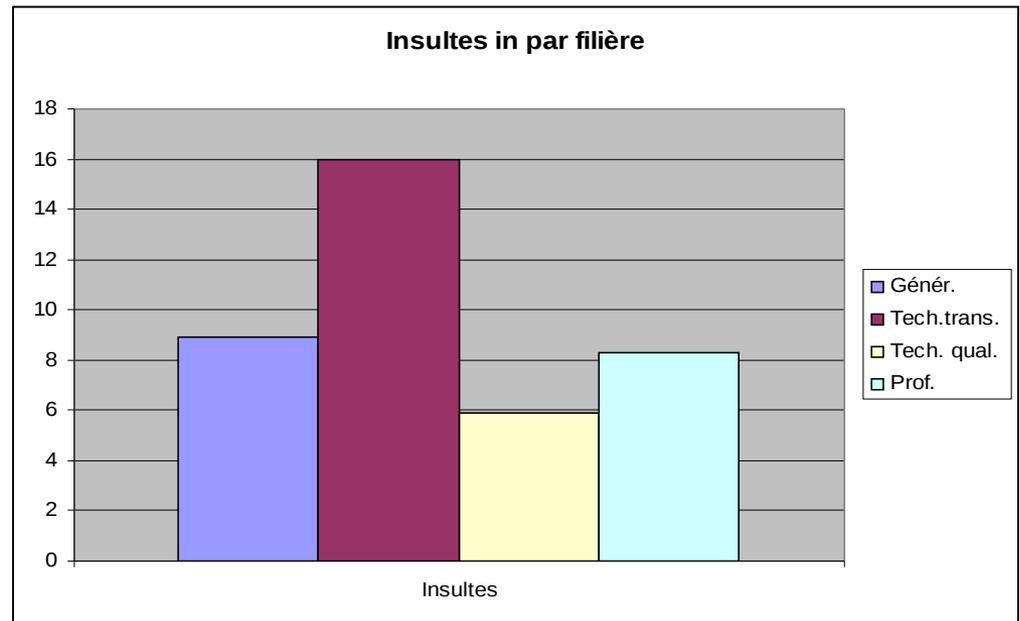
- Pic de victimisation en matière d'insultes s'observe à 14 et 19 ans.
- Les âges compris entre ces deux limites étant caractérisés par une courbe en « U » ayant son min. à 17 ans. De 12 à 15 ans les données sont très stables autour des 10%.

résultats comparés « filles-garçons »:

- les garçons semblent, avec l'âge, de moins en moins victimes d'insultes (à la notable exception rencontrée à 19 ans).
- les filles sont davantage sujettes d'insultes vers 14-15 ans et vers 18 ans.

- Technique de transition

- T.T. = plus grande fréquence de victimisation en matière d'insultes.
- Impact psychologique surtout dans le professionnel.



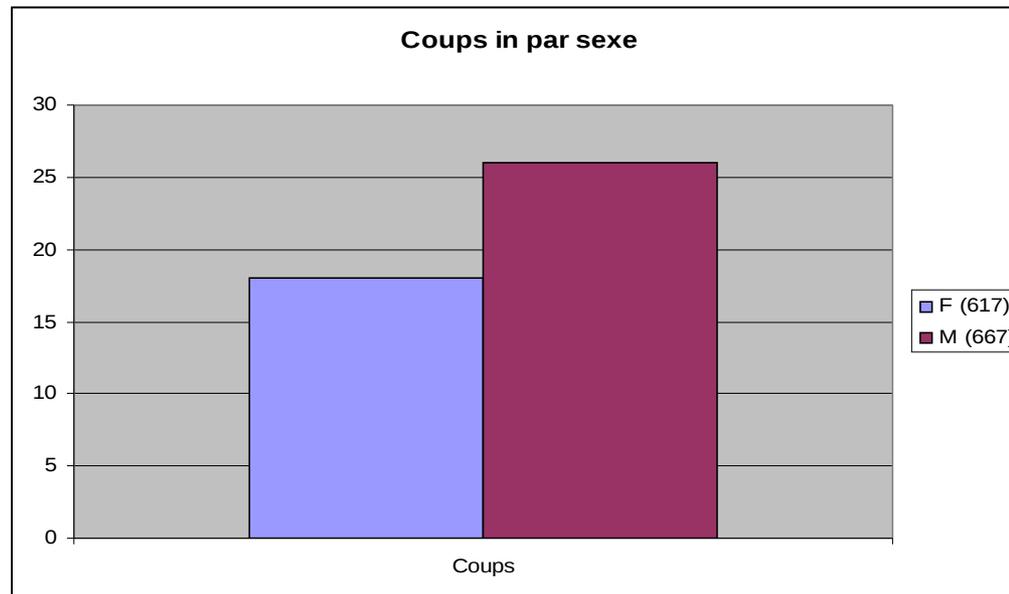
distinction « filles - garçons » :

Impact psychologique: c'est dans le général que nous trouvons la plus forte proportion de garçons qui disent avoir été marqués par et craindre les insultes.

D. Coups

Archétype: **un garçon de 12 ans fréquentant le technique de transition.**

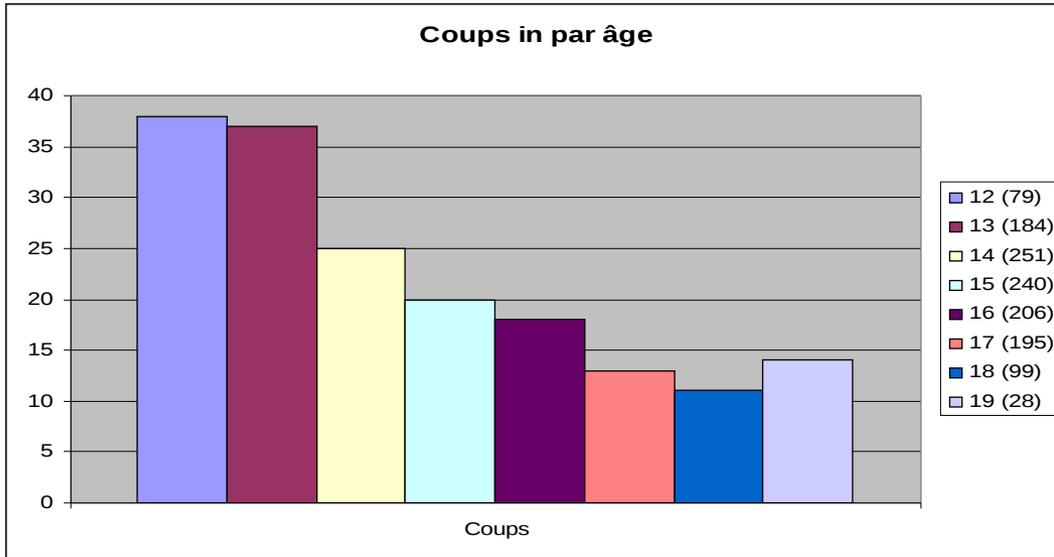
- **Un garçon**



Les garçons se disent davantage victimes de coups dans et hors de l'école que les filles (idem pour impact psychologique) mais les scores n'excèdent jamais 30%

→ **Violence physique ne concerne que les garçons?**

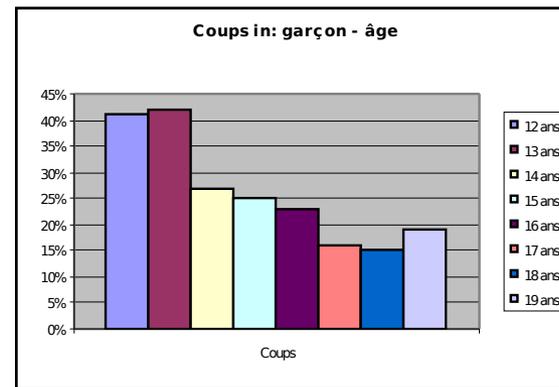
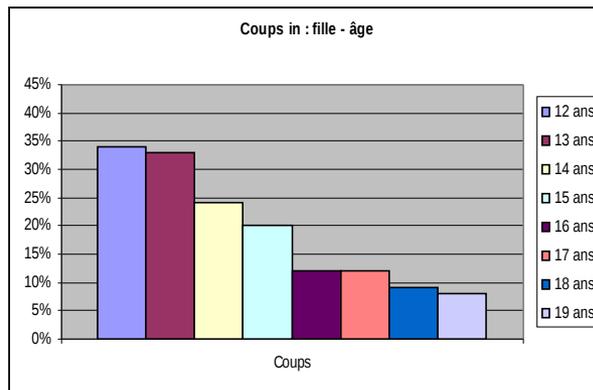
- 12 ans



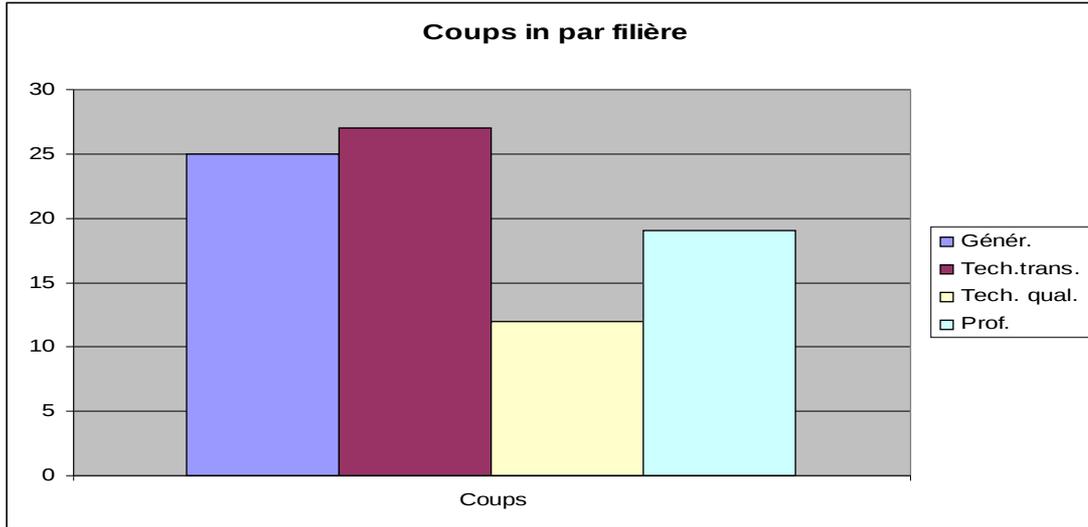
- score le plus élevé: 12 ans (\pm 40%).
- Décroissance jusqu'à 18 ans (10 %)
- Légère remontée à 19 ans.

distinction « filles - garçons » :

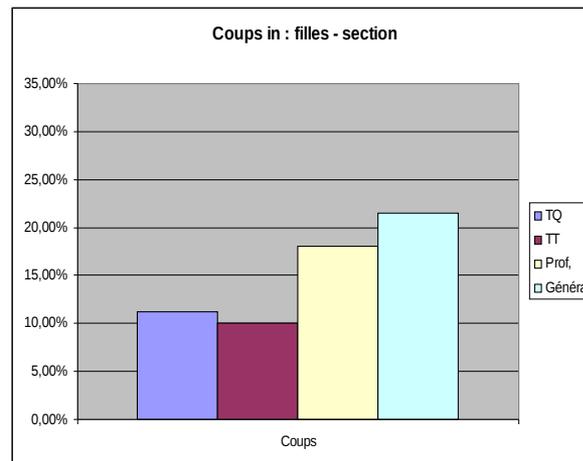
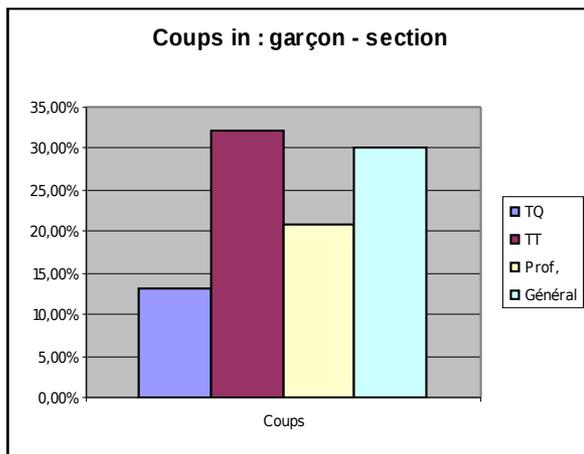
Le score plus élevé à 13 ans pour garçons et rebond à 19 ans uniquement chez eux.



- Technique de transition



- T.T.: plus forte proportion d'élèves victimes de coups (suivi de près par le général)
- T.T.: impact psychologique le plus important (suivi du professionnel)



Filles: général suivi du professionnel

Garçons: 33% T.T. - 30% général - 20% Prof.

Rem: surreprésentation du T.T. alors que pas dans le 1^{er} degré et que les coups sont surtout rapportés par les 12-13 ans!

E. Brimades

- l'association entre certains types de brimades et le sexe des victimes doit être fortement nuancée: moqueries et rumeurs sont loin de n'affecter que les seules filles et celles-ci sont régulièrement victimes d'insultes et de coups, même si plus fréquent chez les garçons.
- Deuxièmement, les brimades présentent souvent une courbe décroissante en fonction de l'âge mais si nous croisons l'âge et le sexe des victimes : là où la courbe poursuit son tassement chez les garçons dans de nombreux cas, le rebond observé à 18 et 19 ans affecte plus souvent les filles.
- Troisièmement, les perceptions parfois caricaturales du climat scolaire dans les différentes filières d'enseignement ne trouvent guère de confirmation manifeste dans les chiffres analysés. Si les résultats généraux paraissent donner quelques indications en ce sens, l'analyse plus détaillée des différents phénomènes montre que le vécu des élèves n'est pas unanime : en fonction de l'âge, du sexe et du phénomène (moqueries, rumeurs, insultes et coups) les résultats voient émerger des archétypes différents.

Conclusions

- Les résultats renforcent l'intuition (toilettes - vestiaires et phénomène de brimades) selon laquelle le bien-être des élèves se vit dans un contexte de bouleversements propres à l'adolescence.
- L'adolescence est en effet la réactivation de questions liées à la construction de l'identité et de l'intégration des bouleversements physiques dans un contexte de confrontation avec les pairs, de sexualisation des rapports et de compétition dans le positionnement de l'individu dans un groupe. A ce sujet, le contexte scolaire exacerbe les tensions en raison de la promiscuité imposée en permanence sans possibilité de retrait. Il n'est donc pas étonnant que les toilettes et les vestiaires soient, sur des modes divers en fonction du sexe et de l'âge, des lieux où ces tensions se jouent de manière intense. Les brimades peuvent être lues comme signes des heurts et errements des expérimentations et tentatives d'adaptation des élèves à cette situation génératrice de stress intime.
- Importance d'une logique globale et intégrale visant à faire de tous les acteurs (corps professoral, Direction, personnel d'encadrement et parents mais aussi et surtout les élèves eux-mêmes), à l'intérieur de chaque école, une ressource active des solutions à mettre en place.

Pistes de

- Echange de bonnes pratiques et réflexion sur la mise en place d'une politique « globale » de lutte contre les brimades à Mons.
- Création d'un « qui fait quoi? » en matière de violence à l'école.